

critique de la Conquête espagnole du Nouveau Monde dans les célèbres planches de Theodore de Bry, ainsi qu'à leur postérité au XVIII<sup>e</sup> siècle. Darren Wagner analyse les implications culturelles et scientifiques des représentations de l'utérus dans les traités de chirurgie et d'anatomie de 1660 à 1774. Marie-Claire Planche propose enfin une réflexion sur la prolifération ornementale dans les livres illustrés au XVIII<sup>e</sup> siècle, en s'interrogeant notamment sur les liens entre ornementation et illustration, montrant que des éléments a priori purement ornementaux peuvent être investis d'une fonction narrative ou sémantique.

Au total, les articles composant ce volume sont sans doute souvent plus intéressants en eux-mêmes que par ce qu'ils apportent à une meilleure compréhension du péri-texte visuel au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais on saura gré à Ionescu d'être à l'origine de ce riche volume attestant la vitalité des travaux actuels sur le livre illustré et sur les relations entre texte et image au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Christophe Martin* est professeur de littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'Université Paris Sorbonne – Paris 4. Outre des travaux sur Fontenelle, Marivaux, Montesquieu, Rousseau, Diderot, il a publié plusieurs études sur l'illustration de la fiction au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Histoire, histoires: Nouvelles approches de Saint-Simon et des récits des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, éd. Marc Hersant, Marie-Paule Pilorge, Catherine Ramond et François Raviez  
Arras: Artois Presses Université, 2011.  
376pp. €25. ISBN 978-2-84832-143-1.

Critique littéraire par Guy Rooryck, Université de Gand

Les contributions rassemblées dans ce fort volume sont le fruit de journées d'études tenues en 2009 à Arras et à Bordeaux. L'ouvrage est ainsi divisé en deux parties distinctes, mais complémentaires, l'une consacrée à Saint-Simon, l'autre au discours rapporté dans les récits fictifs et historiographiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Si histoire et littérature ont toujours fait bon ménage en France, leur alliance ne s'en est pas moins émaillée de querelles et de tiraillements dont les mémorialistes en particulier ont parfois fait les frais. Grand écrivain, Saint-Simon, tout comme Retz dans la génération précédente, n'en était pas moins jugé, à l'aune de l'historiographie positiviste, partiel et partial dans le témoignage des événements de son temps. Les auteurs de la première partie du volume ont le mérite de placer Saint-Simon, ses *Mémoires* et ses autres écrits, dans le temps de leur énonciation, vers le mitan du XVIII<sup>e</sup> siècle, où le chatoiement des Lumières obombré parfois une diversité de sensibilités qui pour être plus traditionnelles,

n'en ont pas moins façonné l'époque. Dans un article qu'elle consacre à la place que le duc occupe dans les manuels de littérature, Laetitia Perret-Truchot montre bien comment le mémorialiste fait éclater les catégories souvent préconçues où sont enfermés les siècles en fonction de caractéristiques par trop simplistes. Les vastes champs de savoir de la bibliothèque du duc et pair aiguisent la vue rétrospective et universelle d'un mémorialiste à la « spiritualité exigeante » (Philippe Hourcade). En dénonçant les dérives de l'absolutisme, Saint-Simon s'inscrit pleinement dans son temps, même si sa rage d'historien est celle d'un seigneur attaché aux privilèges d'un ordre que le pouvoir humilie. Voltaire, dont il est beaucoup question ici, apparaît ainsi tantôt comme partageant un programme historiographique pas tellement éloigné de l'optique du duc et pair (Sylvain Menant), tantôt au contraire comme le défenseur d'un Roi-Soleil qui, s'il mettait à mal l'ordre immuable si cher à Saint-Simon, le faisait au nom d'un intérêt général où l'avalissement de la noblesse avait toute sa raison d'être (Isabelle Gillet). Tout pétri des lois immémoriales d'une ancienne monarchie quasi idéelle, Saint-Simon, qui a été le confident du financier John Law, condamne sévèrement les constructions financières de son Système, qu'il juge incompatible avec les valeurs françaises (Nelly Hissung). C'est en « dévot éclairé » (Bruno Guermontprez) que le mémorialiste prend part aux grandes questions religieuses qui traversent l'époque. S'il dénonce avec force la révocation de l'Édit de Nantes, ce n'est pas comme le théiste Voltaire au nom d'un principe rationnel de tolérance, mais parce que sa « raideur idéologique » en matière religieuse se tempère d'une charité chrétienne qui réprovoie la persécution des huguenots (Marie-Paule de Weerdt-Pilorge). Le monde qui environne le vieux seigneur au moment de la rédaction de ses écrits affleure ainsi comme un « temps négatif » (Marc Hersant) de corruption et de décadence dont les *Mémoires* retracent l'origine.

Comme le rappelle l'introduction à la deuxième partie de l'ouvrage, l'enquête sur les discours rapportés dans les récits de fiction et dans les livres d'histoire au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pose la question du statut de la parole qui fait intrusion de manière directe ou indirecte dans la narration. Inventés en fiction, censés tenus en histoire, les discours relèvent d'une rhétorique plus poétique que factuelle. Le débat autour de la *harangue* oppose ainsi des historiens comme Le Moyne, Rapin, Mably ou Marmontel, qui, conscients du caractère ambigu de cet exercice d'éloquence hérité de l'Antiquité, tantôt plaident pour son maintien limité, tantôt en critiquent l'emploi en raison du caractère déclamatoire d'un genre qui risque de sonner faux ou peu vraisemblable (Marie-Paule de Weerdt-Pilorge). Si Voltaire « fait parler les Grands Hommes » (Myrtille Méricam-Bourdet), c'est que le discours rapporté apporte l'autorité de l'accent authentique à l'historien. Voltaire peut ainsi

habilement mettre en scène, voire manipuler, des propos qui viennent cautionner sa vision des événements qu'il évoque. Certains bons mots ou paroles que rapporte un écrit autobiographique comme les *Mémoires pour servir à la vie de Monsieur de Voltaire* vont jusqu'à former selon Hersant une « matrice verbale » auquel le récit entier vient répondre alors que le caractère fictionnel d'une œuvre comme *Candide* permet à l'auteur d'inventer librement une multitude de discours directs, de monologues intérieurs ou de « récits dans le récit » assumés de façon immédiate par un personnage, sans qu'il soit besoin d'en étayer la vraisemblance. En examinant les discours rapportés dans des *Mémoires* du xvii<sup>e</sup> siècle, Emmanuèle Lesne-Jaffro décrypte une mise en scène de la parole que l'énonciation des mémorialistes conditionne et éclaire: maîtrise de soi et économie du parler chez l'homme d'action qu'est La Rochefoucauld, justification d'une éloquence qui dérape chez Retz ou mise en valeur du rôle joué sur le théâtre de l'histoire chez Brienne. Stéphane Macé explore le discours narrativisé chez Retz et Saint-Simon. Y affleure, à travers un certain nombre de marqueurs techniques—plus nombreux chez Retz qui les emprunte au langage des légistes—un art oratoire qui bien souvent échappe à l'attention du lecteur moderne. La rhétorique et les arguments émis par les personnages peuvent ainsi relever d'une stratégie narrative dévoilant rétrospectivement l'illusion du bien-parler, comme dans l'épisode romanesque où Saint-Simon et le Régent s'entretiennent avec feu sur la bulle Unigenitus, installés dans un loge à l'opéra: la parole du duc et pair s'y avère aussi brillante qu'inutile (François Raviez). Pour se rapprocher de l'authenticité des paroles, des voix et des cris de Paris, Louis-Sébastien Mercier, plutôt que de tenter d'en reproduire une transcription littérale, préfère les « tenir à distance » et tisse ce faisant un métalangage qui débusque et explore les réseaux et les fractures sociales de son temps (Gilles Magniont). Une distance encore, mais d'un autre ordre, s'insinue, dans les récits galants de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, entre les paroles des personnages et l'énonciation de narratrices soucieuses de mettre ironiquement à nu le mensonge de la séduction verbale (Nathalie Grande). Des mécanismes similaires de décalage et d'ironie se retrouvent à la même époque dans les nouvelles historiques où s'entremêlent les *topoi* de l'histoire et de la fiction (Christian Zonza). Florence Magnot interprète la poétique de la parole rapportée dans les romans-mémoires du xviii<sup>e</sup> siècle comme relevant d'un « économie de la perte »: la parole du temps passé apparaît entre autres chez Marivaux comme difficile à reconstituer et sa reconstruction fait davantage voir son irrémédiable disparition que son authenticité. La parole n'appartient décidément pas toujours à celui qui parle, comme le montre encore Catherine Ramond: la polyphonie des voix de personnages fictifs chez Challe, Prévost ou Sade relève des

stratégies d'un « narrateur intéressé » qui tire les ficelles et contamine les paroles censées rapportées.

Une bibliographie et un index fort utiles complètent ce volume qui convainc par sa solide érudition et les angles d'attaque aussi variés qu'efficaces.

*Guy Rooryck dirige la section de français à la faculté de traductologie de l'université de Gand (Belgique). Il enseigne la traduction et l'histoire de la civilisation française. Il a publié une thèse sur les « Mémoires de Saint-Simon ». Ses travaux plus récents portent sur la traduction littéraire et les rapports interculturels à l'époque des Lumières, entre autres à propos de Locke, La Mettrie et Rousseau.*

*Travels through France and Italy* by Tobias Smollett,  
ed. Frank Felsenstein

Peterborough: Broadview Press, 2011.

488pp. \$22.95. ISBN 978-1-55481-031-4.

Review by Terence N. Bowers, College of Charleston

Now mainly known for his novels, particularly *The Expedition of Humphry Clinker* (1771), Tobias Smollett was also a doctor, a historian, a compiler of encyclopaedic works, the founding editor of the important journal the *Critical Review*, and a great travel writer. His *Travels through France and Italy* (1766) is one of the best travel narratives of the eighteenth century and merits a high place in the British travel-writing tradition. Many readers, however, only know Smollett the travel writer as “Smelfungus,” the name he was branded with by Laurence Sterne in *A Sentimental Journey through France and Italy* (1768). As Frank Felsenstein explains in the Broadview edition of Smollett's book, Sterne's jibe stands as one of the great literary put-downs of all time, which was so effective that it “ruined the reputation of *Travels through France and Italy*” (437), sending it into relative obscurity until the twentieth century. To this day, Sterne continues to cast a shadow over Smollett's achievement.

Felsenstein has done much in his career to give Smollett's *Travels* its proper due, most notably with his 1979 Clarendon edition of the book and its paperback version in the Oxford World's Classics series, which for many years provided readers with an inexpensive, but expertly annotated edition of the text. Given that the World's Classics edition is no longer in print, the appearance of the Broadview edition (also in paperback), which is based on the World's Classics edition, is a welcome event. Along with being superbly annotated and providing a fine introduction, a chronology of Smollett's life, and useful bibliographies and